

# Clio Sze To

22.06.2023 — 16.09.2023  
9 rue des Cascades, Paris

Clio Sze To est née en 1988 à Paris. De culture franco-chinoise, elle a passé son enfance à Boulogne, plus précisément dans les ateliers d'artistes du Pont de Sèvres. Elle a étudié aux Arts Déco, a habité à Paris. Depuis quelques années, elle habite à nouveau dans l'appartement familial du Pont de Sèvres. C'est là, au treizième étage, dans un atelier vitré, baigné de lumière et avec une vue panoramique, qu'elle a produit des pastels sur papier et des aquarelles sur soie, en format paysage et en format portrait, qui constituent la série d'œuvres présentées à la galerie Crèvecoeur à partir du 22 juin 2023.

C'est sa première exposition personnelle. On n'y trouve que des vues de la cité du Pont de Sèvres, vues réalisées depuis le point de vue de son appartement. Des vues rapprochées, des plans larges, des plans en plongée : Clio Sze To réalise ce qui ressemble, si l'on fait appel à une personnification, à une série de portraits obsessionnels d'un seul et même personnage, dont on ferait des gros plans, des plans américains, des plans panoramiques, des plans d'amorce, latéraux et frontaux. De quoi fait-elle le portrait au juste?

Elle fait le portrait d'une cité emblématique du bâti brutaliste des années 1970, capable d'absorber la population de travailleurs nécessaires à la frénésie productive des Trente Glorieuses et d'accueillir ainsi plus de deux mille logements, tous réalisés selon le même plan, dont la moitié de logements sociaux, surplombant un parking de presque quatre mille places. Conçue pour vivre "un peu en autarcie" selon la formule d'un de ses architectes, grâce à ses arcs de cercle, ses croissants et hexagones. "J'ai une maison pleine de fenêtres", chantait Anne Sylvestre. "Ville tentaculaire" prédisait Émile Verhaeren. Cité tout béton, largement citée dans le rap français, en particulier par Booba, le plus célèbre de ses habitants. "Bienvenue au cœur de l'asphalte". Sans commentaire apparent, Clio Sze To choisit en priorité le pastel, pourtant connu pour rendre les effets de la matière et le velouté de la carnation et longtemps presque exclusivement appliqué au portrait, pour représenter la verticalité et la rudesse du béton. Un contraste que l'architecte Le Corbusier, ayant eu sa part dans l'histoire du brutalisme résumait ainsi : "Puissent nos bétons si rudes révéler que, sous eux, nos sensibilités sont fines". En isolant des éléments architecturaux comme les fenêtres, les façades, les balcons, où surgissent des personnages ne se sachant pas observés, elle fait le portrait fragmenté - et un peu voyeur - d'un microcosme qu'elle observe depuis l'enfance, entre ennui et fascination. Qu'apprend-on du monde quand on regarde vivre les gens chez eux dans des bâtiments en concurrence avec le ciel? Qu'est-ce qu'on en retient pour sa propre histoire? Pourquoi ne parle-t-on jamais de peinture d'apprentissage?

# Clio Sze To

22.06.2023 — 16.09.2023  
9 rue des Cascades, Paris

Située à la frontière architecturale entre austérité et futurisme, cette mégastructure en béton peut apparaître aussi inquiétante. Regarder ce qui se passe chez les autres, c'est divertissant mais c'est aussi un peu troublant. Les oeuvres de Clio Sze To sont très silencieuses. Les deux techniques choisies : le pastel sur papier déjà évoqué pour son velouté et l'aquarelle sur soie, dont le tracé ne peut être ni totalement net ni totalement régulier, procurent un effet capitonné, qui sème, derrière des paysages tranquilles, un léger trouble. Il y a dans chaque peinture des effets de brume qui rompent avec la radicalité, les lignes franches et les formes géométriques répétitives, de légères volutes de fumée, pas toujours expliquées, qui livrent une sensation de danger imminent. Le pressentiment est accentué par les vertigineux changements d'échelle que l'œil doit effectuer lorsqu'il passe d'une fenêtre à l'intégralité d'une tour. Les présences se font plus fantomatiques, les embrasures impénétrables. Du docu-fiction de voisinage, on passe à une possible science-fiction, façon *Blade Runner*, que les nocturnes rehaussent. Chronologiquement, ce sont les dernières peintures réalisées par Clio Sze To, des vues de la nuit, depuis la nuit, décrite par l'artiste comme le moment où l'on disparaît soi-même, où la question du temps intime et social se pose différemment.

L'exposition brosse le portrait de petits mondes imbriqués, que l'artiste construit méticuleusement dans un hyper-réalisme apparent, tout en disséminant des indices qui, au fur et à mesure de notre observation, nous éloigneront de plus en plus du Pont de Sèvres de 2023.